

Mesdames, Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue dans mon pays et je vous remercie pour votre invitation.

Je m'appelle Almira Drino. J'ai terminé les études de la langue et littérature françaises et italiennes à l'Université de Sarajevo. Je suis interprète et traductrice pour la langue française. Je suis une des cofondatrices de l'Association des interprètes et traducteurs de B-H et avec une amie, je gère une petite entreprise de traduction. Mon milieu professionnel est, donc, entièrement la traduction.

Mon intervention traite le sujet « Au-delà du romantisme, le choix du français favorise-t-il l'emploi ? »

Je vis et je travaille à Sarajevo. La Bosnie-Herzégovine est un petit pays. Selon le dernier recensement nous avons 3 millions 600 mille habitants, mais récemment j'ai entendu dire que 600 milles habitants auraient quitté le pays. Sarajevo est sa capitale où toutes les institutions, ambassades, organisations européennes et internationales ont leur siège et réalisent beaucoup de leurs activités, ce qui est très important pour notre profession. Depuis la fin de la guerre, les traducteurs et interprètes avaient été très sollicités, les collègues dont la langue de travail est l'anglais ayant toujours eu la plus grande partie du travail, ce qui est le cas encore aujourd'hui.

Dans les années 2000, j'ai quitté un poste à l'administration et j'ai commencé à travailler comme traductrice et interprète indépendante pour la langue française. Au début de mon parcours d'interprète et de traductrice, je pouvais facilement vivre de mes honoraires car il y avait tant d'événements qui se déroulaient en français et également en d'autres langues. Or, il y a environ 5 ans, la situation change d'abord parce que les activités de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine diminuent et puis parce que les interprètes ne sont plus tellement directement engagés par les clients mais par l'intermédiaire des entreprises de traduction et d'interprétation qui obtiennent leurs contrats via les appels d'offre. Je souligne le fait que nous, interprètes et traducteurs pour le français, sommes peu nombreux en Bosnie-Herzégovine.

Les tarifs en vigueur en Bosnie-Herzégovine, recommandés par l'Association des traducteurs et interprètes, sont les suivants : 250 euros par jour d'interprétation simultanée (à l'UE le tarif s'élève à 450 euros), 50 euros par heure, 40 euros par heure d'interprétation consécutive. Si on travaille par l'intermédiaire d'une entreprise, les prix nets pour l'interprète peuvent descendre jusqu'à 200 euros minimum. Nous, à l'Association, nous luttons contre le dumping des prix pratiqué par certains collègues.

En ce qui concerne la traduction technique et administrative, le prix net par page d'auteur de 1 500 ou 1800 caractères sans ou avec espaces ou 250 mots varie entre 10 et 12,5 euros, ce qui peut être réduit à 7,5 euros lorsqu'on travaille pour une agence de traduction, car elles doivent payer des taxes et des contributions sur un contrat à durée déterminée et prélever une commission.

On peut faire une comparaison très approximative et dire que sur une dizaine d'engagements par mois réalisés par un traducteur ou interprète anglais, il n'y a qu'un seul engagement par mois pour toutes les autres langues : français, allemand, turc, russe, arabe, italien, espagnol, polonais, hongrois, chinois, hollandais, albanais, macédonien, ... Une des raisons principales de cette situation repose dans le fait que les intervenants dans les conférences internationales dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, préfèrent s'exprimer en anglais que dans leurs langues respectives.

Or, il faut avouer également que les besoins d'une langue changent au fur et à mesure des fluctuations économiques, politiques, touristiques et autres. Par exemple, les traducteurs et interprètes arabes actuellement sont très sollicités en Bosnie-Herzégovine.

En ce qui concerne l'interprétation de conférence, la deuxième raison pour une telle réduction de langues de conférences, est la diminution des frais car on évite deux ou trois cabines avec plusieurs équipes d'interprètes en les remplaçant par une seule - anglaise. Le fait que le coût des prestations d'interprètes simultanés pour une conférence est le même que celui des rafraîchissements, jus, cafés, repas, ... n'efface pas la perception des interprètes et de l'équipement pour la traduction simultanée comme un surcoût.

Il en est de même pour la traduction. L'omniprésence de l'anglais et, de nouveau, la réduction des prix de traduction, impose cette langue comme la langue véhiculaire des documents internationaux. A titre d'illustration, les réponses au questionnaire de l'Union européenne ont été déjà traduites uniquement en anglais par la Croatie, la Serbie et le Monténégro. Ce processus dans mon pays est en train de se réaliser par les traducteurs de l'anglais de Bosnie-Herzégovine. Ils sont 130 pour faire ce travail colossal de traduction de 25 000 pages dans un délai de deux ou trois mois.

Quitte à courir le risque de sortir pour un instant de notre sujet principal, je dois dire que nous, les traducteurs et interprètes pour le français, sommes en quelque sorte victimes collatérales d'un certain impérialisme culturel, imposé et – hélas ! – accepté même par les nations dont la langue, notamment le français, a toujours véhiculé les grandes valeurs politiques, morales, économiques, sociales et artistiques, et cela non seulement en Europe, mais dans le monde entier. Or, en termes de la francophonie qui nous tient tant à cœur, si les locuteurs venant des pays francophones, dont parfois des personnes très haut placées, préfèrent une langue étrangère à leur langue nationale au nom d'une utilité immédiate, d'une «économie des fonds», refoulant au second plan la dignité culturelle et politique de leur langue maternelle, nous ne pouvons que regretter cette tendance, et cela non seulement pour des raisons professionnelles, mais sans plus, car nous ne pouvons pas être plus royalistes que le roi.

Ceci dit, à la différence des collègues anglais, les interprètes et traducteurs français, ne peuvent pas vivre de leur travail en tant que professionnels indépendants. Les postes d'emplois exigeant la maîtrise du français à Sarajevo sont réduits à l'Ambassade de France, l'Institut français, la Chaire des langues romanes à la Faculté de la philosophie, deux écoles françaises, quelques écoles de langues et quelques entreprises. La liste est encore plus courte dans les autres villes de Bosnie-Herzégovine.

La très timide présence du français dans le secteur commercial, surtout au niveau de la communication opérationnelle, n'est toujours pas pour encourager l'apprentissage massif du français. J'apprends de mes collègues des pays voisins que, paradoxalement, il arrive que les sociétés des Balkans Occidentaux communiquent plus souvent en français avec leurs partenaires des anciennes colonies françaises et belges qu'avec les sociétés des pays francophones d'Europe qui privilégient l'anglais, toujours par ce souci obsessionnel d'économie, comme si la survie du français dans cette région du monde n'avait pas l'importance qui justifierait ce sacrifice pécuniaire.

Il nous reste la traduction littéraire où l'état des lieux n'est point meilleur. En général, les livres écrits en français sont rarement traduits en bosnien/croate/serbe, trois variantes officielles de notre langue en Bosnie-Herzégovine. Les maisons d'édition de B-H souvent achètent les traductions déjà

réalisées en Croatie ou en Serbie juste pour faire une conversion dans le standard souhaité en B-H. Les dernières traductions littéraires du français en bosnien/croate/serbe publiées en Bosnie-Herzégovine sont les carnets de voyage des Français dans la période de 1878 à 1914, par l'Institut français et l'Institut Goethe.

Les tarifs de la traduction littéraire sont bas partout dans les Balkans et la Bosnie-Herzégovine n'est pas une exception : 3 à 5 euros par page d'auteur lorsqu'on travaille pour les maisons d'édition bosno-herzégoviniennes ou 8 euros lorsque les clients sont les organisations internationales. Les traductions littéraires du bosnien/croate/serbe en langues principales mondiales sont encore trop rares : Miljenko Jergovic, Dzevad Karahasan se trouvent parmi ces quelques écrivains traduits en anglais, italien, français, allemand, ...

En février 2016, le Service commun d'interprètes de conférence, le fameux SCIC de Bruxelles, a organisé pour la première fois un test d'accréditation pour les interprètes de Bosnie-Herzégovine. Plusieurs interprètes pour l'anglais l'ont réussi, une interprète pour l'allemand et, autant que je sache, aucun interprète pour le français ou pour d'autres langues de l'Union européenne. Cela veut dire que nous avons besoin de formations ciblées, qui ont été organisé à plusieurs reprises par notre Association mais qu'il y a lieu d'intensifier.

Le dernier point que je voudrais relever ici concernant mon métier touche à l'utilisation des outils de Traduction assistée par ordinateur comme le Trados. Il y a très peu de traducteurs de toutes les langues en Bosnie-Herzégovine qui utilisent Trados ou Memo Q ou autres outils TAO. Les traducteurs pour le français sont parmi ceux qui ne l'utilisent presque pas du tout. De nouveau, c'est l'Association des traducteurs et interprètes qui essaient de combler cette lacune à l'aide des formations concernant ce champ de traduction aussi.

En ce qui concerne des technologies de pointe, il y a quelques semaines j'ai appris que Google avait lancé son nouveau produit : des écouteurs Pixel Buds qui peuvent traduire en 40 langues quasiment en temps réel et ils coûtent 150 euros.

Est-ce bien le début de la fin de mon métier ? Dois-je atteindre ma retraite, dans quinze ans, en travaillant encore en tant qu'interprète ou traductrice ou cette technologie va m'envoyer plus vite à un recyclage professionnel ?

C'est sur ce sentiment qui hésite entre l'espoir et un optimisme très prudent que je vous remercie, en français, de votre attention.